

CRABRONIENS DU GENRE *DASYPROCTUS*
TROUVÉS EN ASIE ET EN OCÉANIE

(*Hymenoptera Sphecidae Crabroninae*)

par JEAN LECLERCQ (*)
Zoologie générale et Faunistique
Faculté des Sciences Agronomiques de l'État,
Gembloux

SUMMARY

A revised key to the 32 species of *Dasyproctus* LEPELETIER et BRULLÉ so far found in Asia, in islands of the Indian Ocean (except Madagascar) and of the Pacific.

Seven species are described as new : *artisanus* (Philippines), *austragilis* (Queensland), *oppidanus* (Sikkim), *ralumus* (New Britain), *sandakanus* (N. Borneo), *uruensis* (Celebes) and *yorkoides* (Philippines). The other species are listed with their revised synonymy, most of them with additional records.

En 1958, j'ai présenté un tableau général des espèces de *Dasyproctus* LEPELETIER et BRULLÉ (1834) d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, fondé sur l'expérience que j'avais acquise alors de ce genre assez isolé dans le système des Crabroniens. En 1963, j'ai apporté un complément pour une dizaine d'espèces d'Asie et des Philippines. Mais bientôt l'examen de nouveaux matériaux et la vérification des holotypes d'espèces anciennement décrites m'ont appris les faiblesses du premier essai. Il fallait en faire un nouveau. Je l'ai voulu aussi pratique que possible, c'est pourquoi je le scinde en deux parties, l'une concernera les espèces africaines, l'autre, la voici, traite synoptiquement les espèces assez hétéroclites qu'on a trouvées depuis Israël et les îles Seychelles jusqu'en Micronésie et en Australie.

La taxonomie des *Dasyproctus* est difficile : beaucoup d'espèces ne paraissent différer que par des traits à première vue peu significatifs, par exemple les marques jaunes sur certaines parties du corps. On détecte aussi des différences biométriques ou structurales, mais très souvent elles sont subtiles, malaisément exprimées. Puis il y a des variations tantôt au sein d'une même population, tantôt en rapport probable avec la ségrégation géographique. Enfin on ne dispose presque jamais d'échantillonnages suffisantes ; pour 16 espèces sur les 32 que je reconnais, on n'a qu'un ou deux spécimens. On comprend que, dans ces conditions, nous restions malgré tout à un stade de tâtonnement.

Si quand même, ceci représente un progrès et notamment fait mieux entrevoir les intéressants problèmes posés par la radiation des *Dasyproctus* dans un monde principalement insulaire, on le doit en premier lieu aux collègues qui ont si obligeamment mis à ma disposition les holotypes à revoir et une collection de matériaux indéterminés (plus de 280 pièces au total). Je remercie pour cela surtout :

(*) Manuscrit reçu le 17 février 1972.